

“ain't gonna let nobody turn me 'round”

<i>Ain't gonna let nobody turn me around Turn me around, turn me around Ain't gonna let nobody turn me around I'm gonna keep on a-walkin', keep on a-talkin' Marchin' down to freedom land</i>	J'laisserai personne me faire faire demi tour / me faire changer d'avis / me faire renoncer. Je continuerai à marcher, à parler A marcher (manifester) vers le pays de la liberté
<i>Ain't gonna let segregation turn me around Turn me around, turn me around Ain't gonna let segregation turn me around I'm gonna keep on a-walkin', keep on a-talkin' Marchin' up to freedom's land</i>	Je ne laisserai pas la ségrégation me faire faire demi tour/me faire changer d'avis / me faire renoncer
<i>Ain't gonna let no Jim Crow turn me around Turn me around, turn me around Ain't gonna let no Jim Crow turn me around I'm gonna keep on a-walkin', keep on a-talkin' Marchin' up to freedom's land</i>	Je ne laisserai pas Jim Crow me faire faire demi tour/me faire changer d'avis/ me faire renoncer
<i>Ain't gonna let racism turn me around Turn me around, turn me around Ain't gonna let racism turn me around I'm gonna keep on a-walkin', keep on a-talkin' Marchin' up to freedom's land</i>	Je ne laisserai pas le racisme.....
<i>Ain't gonna let no hatred turn me around Turn me around, turn me around Ain't gonna let no hatred turn me around I'm gonna keep on a-walkin', keep on a-talkin' Marchin' up to freedom's land</i>	Je ne laisserai pas la haine.....
<i>Ain't gonna let injustice turn me around Turn me around, turn me around Ain't gonna let injustice turn me around I'm gonna keep on a-walkin', keep on a-talkin' Marchin' up to freedom's land</i>	Je ne laisserai pas l'injustice.....
<i>Ain't gonna let no jail cell turn me around Turn me around, turn me around Ain't gonna let no jail cell turn me around I'm gonna keep on a-walkin', keep on a-talkin' Marchin' up to freedom's land</i>	Je ne laisserai pas une cellule de prison.....
<i>Ain't gonna let nobody turn me around Turn me around, turn me around Ain't gonna let nobody turn me around I'm gonna keep on a-walkin', keep on a-talkin' Marchin' up to freedom's land</i>	Je ne laisserai personne

“ain’t gonna let nobody turn me around” est un chant traditionnel gospel, chant d’église et de foi, devenu un chant phare des manifestations du mouvement pour l’égalité des droits civiques dans les années 50 et 60 aux USA. L’air familier bien connu des manifestants et la possibilité de faire évoluer les paroles au gré des circonstances (comme on peut aussi le voir dans la version de Joan Baez) expliquent ce succès.

Dans cette version très classique, la haine, l’injustice, la répression, le racisme sont dénoncés ainsi que la figure symbolique de Jim Crow, personnage fictif des « minstrels show », spectacles populaires dans lesquels des blancs au visage noirci puis des acteurs noirs eux mêmes campaient le personnage d’un noir du sud rural très stéréotypé (benêt, aimant la danse et le rythme, toujours riant). Par extension les lois Jim Crow désignent l’ensemble des lois édictées après la suppression de l’esclavage et qui organisent la ségrégation raciale dans la vie publique. C’est contre ces lois dites « jim Crow » que se dresse le mouvement pour l’égalité des droits civiques.



Dans leur excellent ouvrage « Protest song », Yves Delmas et Charles Chancel replacent cette chanson dans le contexte des événements de 1965, en particulier lors de la marche de Selma à Montgomery dont l'objectif est d'obtenir l'inscription des noirs sur les listes électorales. La violence de la répression menée sous les caméras des journalistes par le Shérif Jim Clark provoque un émoi à l'échelle nationale et même internationale. Lors d'une nouvelle marche organisée par Martin Luther King, une négociation menée avec le président Lyndon Johnson prévoit d'éviter tout nouvel affrontement. C'est ce que fait la marche lorsqu'elle arrive devant les forces de police. Les leaders ordonnent alors de faire demi-tour (contrairement aux paroles de la chanson) provoquant une forte déception chez une partie des manifestants soucieux de radicaliser leurs formes de luttes : le mouvement des « black panthers » n'est pas loin, qui fera rupture avec la stratégie non violente de Martin Luther King.

Ici un document vidéo sur la marche de Selma : <https://www.youtube.com/watch?v=gM-tfj6lp6w>

Ces événements donneront quand même l'opportunité au Président Lyndon Johnson de faire voter au mois d'Aout 1965 le « Voting right act » qui reconnaît l'égalité des droits politiques à la communauté noire. Il restera au mouvement pour l'égalité des droits civiques à faire respecter dans la réalité les termes de la loi.

Au fait il y a quelques semaines les ghettos de Baltimore prenaient feu pour protester contre les violences policières à l'égard des jeunes noirs.

Une version traditionnelle très gospel : <https://www.youtube.com/watch?v=WPUbGcng6Tw>

Une version par le groupe The Roots : <https://www.youtube.com/watch?v=uJ6mhRZ8LjM>

Et bien sûr la version de Joan Baez l'infatigable militante du folk :

https://www.youtube.com/watch?v=-aa8G44S6_c

Les paroles de la version de Joan Baez :

*Ain't gonna let nobody, turn me around
Turn me around, turn me around
Ain't gonna let nobody, turn me around
Keep on a walking, keep on a talking
Gonna build a brand new world*

*Ain't gonna let the administration turn me around
Turn me around, turn me around
Ain't gonna let the administration turn me around
Keep on a walking, keep on a talking
Gonna build a brand new world*

*Ain't gonna let no first-strike policy turn me around
Turn me around, turn me around
Ain't gonna let no first-strike policy turn me around
Keep on a walking, keep on a talkin
Gonna build a brand new world*

Ain't gonna let Indira Gandhi turn me around

*Turn me around, turn me around
Ain't gonna let Indira Gandhi (how'd she get that name?) 'round
Keep on a walking, keep on a talking
Gonna build a brand new world.*

*Ain't gonna let that Henry Kissenger turn me around
Turn me around, turn me around
Ain't gonna let that killer Kissenger turn me around
Keep on a walking, keep on a-talking
Gonna build a brand new world.*

*Ain't gonna let nobody, turn me around
Turn me around, turn me around
Ain't gonna let nobody, turn me around
Keep on a singing, keep on a swinging
Gonna build a brand new world*

Ici Joan Baez, la reine du folk et de la chanson engagée dans les années 60 reprend la méthode des militants des droits civiques et s'en prend successivement à l'administration du gouvernement fédéral américain, à Kissinger et Indira Gandhi.

Henry Kissinger est le Secrétaire d'Etat (aux USA, poste le plus important du gouvernement après celui du Président) du Président américain Richard Nixon (1968-1973) puis de son successeur Gérald Ford (1973- 1976). Il symbolise tout à la fois la politique de négociation avec l'URSS dans le cadre de « la Détente » que l'intervention américaine au Vietnam et les bombardements massifs (voir à ce sujet la chronique de la Chanson « Kissinger-Le Duc Tho » : <http://www.ac-grenoble.fr/lycee/vincent.indy/spip.php?article2417>) ce qui lui vaut une belle aversion chez les milieux hostiles à la guerre dont Joan Baez se fait une fois de plus la porte parole.

Indira Gandhi est la première ministre de l'Union Indienne, poste rare pour une femme à cette époque. Elle la fille de Jawaharlal Nehru, le premier Premier Ministre de l'Inde indépendante. Mariée, elle porte le nom de son époux qui n'a aucun lien de parenté avec Mahatma Gandhi, un des pères de l'indépendance indienne figure marquante de la non violence. Ici Joan Baez s'insurge contre l'identité des noms pour marquer à la fois son admiration pour Mahatma Gandhi et son rejet d'Indira Gandhi. C'est en 1966, deux ans après la mort de son père, qu'elle devient Première Ministre de ce pays qui passe pour être « la plus grande démocratie » du monde au regard de sa population. D'abord figure progressiste du Tiers Monde, elle a participé à la Conférence de Bandung, elle prône les valeurs d'indépendance et de développement, de laïcité. Elle s'oppose à la politique américaine au Vietnam, défend à l'intérieur une vaste réforme agraire pour donner la terre aux paysans pauvres. Mais la fin de son mandat est marquée par une attitude de plus en plus autoritaire, la guerre avec le Pakistan, la pratique de stérilisation autoritaire de jeunes femmes pour maîtriser la croissance démographique, la proclamation de l'état d'urgence et l'arrestation des opposants. De quoi ternir son image et nourrir le ressentiment de Joan Baez. Indira Gandhi sera assassinée par deux de ses gardes du corps en Novembre 1984.